

ESPRIT de LIBERTÉ – L'art d'AGATHE de BAILLIENCOURT

J'ai été présenté à Agathe pour la première fois à Tokyo en mai 2004, par Marie Le Sourd chef de projet à l'ASEF (Fondation Asie-Europe à Singapour). Agathe m'a rendu visite au Musée Mori, où nous avons discuté et déjeuné ensemble. Elle m'a montré son portfolio qui incluait tous ses anciens travaux. Ceux-ci comprenaient des dessins et peintures dans un style graffiti. Certains étaient multicolores, d'autres monochromes ; tous étaient tracés d'une main très libre, d'un mouvement plein de liberté. Ils m'ont fasciné car à notre époque, cette sorte de liberté et de joie exprimées par la peinture est rare. Beaucoup de processus aujourd'hui passent par des manipulations high tech par ordinateur. Bien que je soutienne ces dispositifs, cela fait du bien de retourner aux sources de l'art, tel que la nature humaine le concevait à l'origine.

Les dessins d'Agathe comprenaient parfois des mots écrits à la main ou du texte. Je les ai interprétés comme parlant tous d'identité et d'amour. Je me suis aussi senti concerné.

Un an plus tard, j'allais à Singapour en tant que directeur artistique de la première biennale de Singapour. Je m'arrêtais au Guerilla Store de Comme des Garçons dans Chinatown, où Agathe avait peint à même le mur. Ses dessins prenaient un coin du magasin et s'épalaient sur les murs, le sol et le plafond. J'étais à nouveau fasciné par cette liberté de ton, affranchie des limites conventionnelles de la peinture sur toile. Les dessins s'étendaient d'un mur aux trois autres dimensions du magasin, comme si l'espace n'avait aucune limite. Il s'agissait très certainement d'une nouvelle forme d'art.

Plus tard, Agathe commença à travailler avec Theseus Chan, le concepteur de l'identité visuelle de la biennale de Singapour. C'est ainsi que les affiches de la biennale commencèrent à avoir pour toile de fond les dessins d'Agathe, comme s'ils avaient été pris d'un mur de graffitis quelque part à Singapour. Pour un support publicitaire, il s'agissait d'un concept unique et frappant, agencé de façon moderne et forte. En réalité, tout le travail d'Agathe possède une identité et un style fort, tout en prétendant être un graffiti anonyme dans un endroit public. J'aime cette complexité.

Ainsi, quand on m'a demandé de choisir dix artistes pour l'exposition "Vision Express International" de Shanghai (Shanghai Youth Biennale 2005), je n'eus aucune hésitation à demander à Agathe de participer à l'exposition. Elle apporta dix œuvres sur papier, qui étaient toutes monochromes et qui ressemblaient à des peintures chinoises à l'encre. Ses dessins étaient particulièrement importants dans le cadre de l'exposition, car son travail faisait une sorte de lien entre les traditionnelles encres chinoises et la pratique contemporaine de la peinture. C'était également un travail charnière qui liait le travail des neuf autres artistes à la culture chinoise.

Aujourd'hui Agathe développe son travail vers de nouvelles dimensions, incluant des formes non-figuratives plus colorées. Parfois l'écriture manuscrite se fait plus franche, parfois les traits sont plus fins, mais la diversité d'expression s'élargit toujours plus, avec cette même liberté d'esprit. Le graffiti fut un temps à la mode aux Etats-Unis, cependant le travail d'Agathe possède un style et une vision bien à part. Ceci provient peut-être de ses origines françaises, et de l'influence du climat chaud et tropical de Singapour, où tout le monde se sent libre et détendu, comme si c'était des vacances sans fin. Mais je ne devrais pas laisser ma propre imagination se faire l'interprète de son travail. J'apprécie pleinement ses efforts continus pour développer son propre style, sa propre vision. Cela est toujours bien plus facile à dire qu'à réussir.

Je suis convaincu que l'art d'Agathe va continuer d'explorer de nouvelles voies audacieuses et passionnantes, tout comme le prouve cette exposition.

Fumio Nanjo
Directeur artistique, biennale de Singapour 2006
Directeur, Mori Art Museum, Tokyo

SPIRIT of FREEDOM - The art of AGATHE de BAILLIENCOURT

I was first introduced to Agathe in Tokyo in May 2004 by Marie Le Sourd, project manager with ASEF (Asia - Europe Foundation in Singapore). Agathe visited me in the Mori Art Museum, where we had a chat and lunch together. She showed me her portfolio, including her previous works. These included some drawings and paintings in a graffiti style. Some of them were colorful and others monochrome; all were free-hand drawings with a movement full of free spirit. They fascinated me because these days this kind of freedom and joy expressed through painting is rare. Many processes now go through some high tech computer manipulation. Although I support these processes, it is nice to go back to where art came from and how human nature first intended it to be.

Agathe's drawings sometimes include hand-writing or text. I understood them as being all about identity and love. It is also my concern.

A year later, I visited Singapore as the artistic director of the first Singapore Biennale. I stopped by the Comme des Garçons Guerrilla Store+65 in Chinatown, where Agathe had been working on a painted wall. Her drawings were featured in a corner of the shop and on the walls, floor and ceiling. Again, I was fascinated by their free spirit without the limitation of the conventional idea of painting on canvas. They extended from one wall to the other three-dimensional areas of the store, as if the space had no limits. It certainly was a new art form.

Later Agathe started to work with Theseus Chan, designer of the Singapore Biennale promotional material. Thus, the Singapore Biennale posters started to carry her drawings, as if they had been taken from a graffiti wall somewhere in Singapore. It is a unique and striking concept for a publicity material, put together in a modern and strong fashion. In fact all her work possesses a strong identity and style, while also pretending to be an anonymous graffiti in a public area. I like this complexity.

So when I was asked to curate ten artists for the Vision Express International exhibition in Shanghai (Shanghai Youth Biennale 2005), I did not hesitate to ask Agathe to take part in the show. She brought ten works on paper, which were all monochrome and looked like Chinese ink painting. These pieces were particularly important to the show, because her work somehow linked traditional Chinese ink painting and the contemporary practice of painting. It was an anchor that linked the works of nine other artists to Chinese culture.

Agathe is now developing her work in several new dimensions, including more colourful non-figurative shapes. Sometimes the hand-writing is bolder, sometimes the strokes are finer, but the diversity of expression is ever widening with such free spirit. Graffiti was once fashionable in the United States, however her work has a completely different style and vision. It might be because of her French background, enhanced by the hot tropical weather of Singapore, where everybody feels free and relaxed as if on a never-ending vacation. I should not let my own imagination try to interpret her work. I most assuredly appreciate her continuous efforts to pursue her own style, her own vision. It is an easy thing to say but not an easy one to achieve.

I am convinced that Agathe's art will continue to seek challenging and exciting developments in the future, as proven by this exhibition.

Fumio Nanjo
Artistic Director, Singapore Biennale 2006
Director, Mori Art Museum, Tokyo